Migrations de retour au Sénégal au prisme de l'entreprenariat culturel

1. La problématique développée et le contexte de la recherche sur le sujet :

Ce projet de recherche vise à documenter les parcours des « repats » – ces cadres supérieurs ou moyens formés à l'étranger qui décident de rentrer dans leur pays d'origine – au Sénégal, au prisme de l'entreprenariat culturel, pour apprécier en quoi ce domaine d'activité devient un débouché facilitant leur réinstallation et leur entrée dans le monde des élites.

Le terme des « repats » est une construction à partir du mot « repatriation », une catégorie elle-même ambiguë et à la croisée de plusieurs phénomènes. Ce terme désigne des nationaux expatriés qui reviennent au pays pour y exercer une activité et se distingue ainsi des expatriés étrangers, travaillant loin de chez eux**.** Cette notion diffère également de celle des rapatriés dont le retour contraint a été organisé par l'État d'origine. Les profils des « repats » se retrouvent dans des travaux qui documentent les classes moyennes en Afrique (Darbon, Toulabor, 2014), élites religieuses (Bava, Pliez, 2009), élites commerçantes (Grégoire, Labazée 1993 ; Lesourd, 2012) et leurs circulations transnationales (Tarrius, 1992). D'autres travaux décrivent les profils des étudiants et diplômés (Baldé 2014 , Fall, 2010 ; Gueye, 2001 ; Mbengue, 2016) ainsi que leurs attitudes vis à vis de leur pays d'origine (Gaillard, 1998 ; Tandjigora, 2018) et leurs rapports au politique (Smith, 2015).

S'intéresser aux migrants hautement diplômés ou qualifiés, c'est aussi rendre compte des trajectoires des élites, autrement dit de ceux qui ont des facilités de mobilités et pour lesquels « le retour peut non seulement être choisi mais également préparé » (Dia, 2015). Néanmoins, les élites ne peuvent pas s'auto-désigner et être décrites qu'en fonction des diplômes et études. Nous ne souhaitons pas ici opérer à une délimitation figée de la catégorie « élite », tant celle-ci recouvre une pluralité de situations et nous préférons l'appréhender comme enchâssée à des rapports de pouvoir et donc en constante négociation**.** La bourgeoisie avait été décrite pour ses manières de protéger ses espaces et reproduire ses conditions sociales (Pinçon-Charlot, 2007, 2016). Dans un contexte globalisé, les pratiques de mobilité des élites influencent la redéfinition de leur capital culturel légitime (Wagner, 2011). Ainsi nous nous intéresserons à ces « élites mondialisées », qui ne sont pas nécessairement au pouvoir politique au Sénégal, mais qui disposent de moyens financiers et de capitaux sociaux leur permettant de circuler, de négocier au retour leur légitimité, de diffuser les valeurs qu'ils partagent, d'impulser de nouvelles idées, de défendre de nouvelles compétences, d'influencer les politiques. Dans cette optique, il s'agira de croiser les géographies des mobilités internationales et des inégalités sociales (Mary, 2014).

Le retour doit ici être entendu comme une étape dans un parcours migratoire, un temps dans un itinéraire – et non comme une fin en soi – s'inscrivant dans des « territoires circulatoires » (Tarrius, 1993 ; Hily, 2006). Relayés par des organisations internationales, les Etats mettent en place des programmes pour inciter leurs cadres expatriés à transmettre leurs compétences, même à l'occasion de retours temporaires (comme TOKTEN « Transfert des connaissances à travers les nationaux expatriés") (Aguillon, 2018). De la même manière, des entreprises internationales voient un intérêt croissant à confier en Afrique des responsabilités à des « repats » plutôt qu'à des expatriés (Dia, 2015). Parallèlement, en lien avec la reprise économique dans certains pays d'Afrique et les tensions en Europe ou en Amérique du Nord, des cadres ou diplômés africains ont décidé de tenter leur chance sur le continent africain (Correa, 2012). Des travaux ont mis en lumière les idéalisations et « désillusions » liées au retour (Sayad, 2006). Si cet élan des retours peut être rapproché de l' « African Dream », des visions pour le futur en rupture avec des mécanismes néo-coloniaux (Sarr, 2016), ou encore associées aux possibilités de se ressourcer spirituellement (Bava, 2003), les opportunités concrètes de business sont aussi déterminantes. Si pour quelques-uns encore, l'État demeure un employeur potentiel, nombres d'entre eux ne croient pas en ses capacités de recrutement (Mary, 2014) et s'orientent vers le secteur privé (finances, marketing, télécommunications, immobilier ...) (Tall, 2009).

Des travaux littéraires et artistiques anciens existent sur ces questions du retour de la diaspora noire en Afrique (Angelou, 2012), tout comme quelques recherches évoquant déjà « les responsabilités » et rôles des élites africaines, à revenir et à investir pour le développement de l'Afrique et de leur pays (Blanchet, 1975 ; Traoré, 1979). On constate un « effet de mode » autour du retour de ces élites africaines, avec la multiplication de productions à leur égard. C'est ainsi que des romans (Adichie, 2015) et de nombreuses séries télés (Réussite, An African City) retracent ces histoires, les transformant en *success stories*. Des « repats » eux-mêmes racontent leurs parcours dans des blogs, des livres et délivrent des conseils sur ce que d'autres migrants devraient accomplir (Camara, 2018 ; Gwet, 2019). Des forums et salons en Afrique ou en Europe et Amérique du Nord permettent à la diaspora africaine de construire un cadre à ces « vagues de retour » (AfricTalent, MoveMeBack, etc.). Des entreprises et multinationales créent des programmes pour l' « impatriation » de membres de la diaspora et pour faciliter l'implantation durable de ces entreprises (Unilever, avec son « Future Leader Program », Canal+ et son « Canal Talent Abroad »). Malgré l'absence de données statistiques officielles sur cette population, des études sont publiées sur les « repats » en Afrique, certaines étant parrainées par le Medef International. Localement, au Sénégal, des sites internet, des revues culturelles donnent consistance à ce phénomène.

Le Sénégal, avec l'héritage du président Senghor (Havard, 2013) est réputé pour ses nombreuses productions culturelles (Diagne, 2002 ; Harney, 2004). Les mobilisations populaires de 2011-2012 et le mouvement « Y'en a Marre » ont conforté les engagements contestataires des artistes dans la vie politique locale (Benga, 2001 ; Diouf, 1992 ; Dimé, 2017 ; Havard, 2013). Mais des travaux montrent comment le désengagement de l'État (Thioub, Diop, Boone, 1998), notamment dans les politiques culturelles a conduit à la marchandisation de ce secteur, à la prise d'initiatives d'acteurs privés et au creuset des échanges inégaux (Benga, 2010). En 2019, le financement de la culture au Sénégal se retrouve traversé par des influences multiples et contradictoires. Des entreprises étrangères, des ONG et institutions internationales, des institutions étatiques et des acteurs locaux et issus de la diaspora participent de ce marché de la culture (Olivier, 2017). Les artistes « jonglent » avec ces financements et adaptent leurs discours pour capter de nouvelles ressources (Canut, Sow, 2014 ; Olivier, 2014). Ainsi, certains artistes se retrouvent aujourd'hui à relayer les politiques migratoires à travers leurs chansons à vocation moralisatrice (Pécoud, 2019). Des critiques émergent vis-à-vis de « l'ingérence des politiques européennes » qui ne favorisent pas le renforcement des capacités et des moyens des acteurs locaux (Trauner, 2019). La culture se retrouve utilisée en fonction des contextes et interactions, tantôt comme « entreprise de communication », tantôt comme « espace de co-création» ou « espace d'alternatives panafricaines ». Les notions de management, de design, de nouvelles technologies, de marketing créatif, d'entreprenariat croisent et s'entremêlent à celles du patrimoine, des traditions, de l'authenticité (Doquet, 2002). Les arts locaux se retrouvent influencés par les circulations globales et les mobilités de la diaspora (Sieveking, 2017). Récemment, la question de l'appartenance des œuvres d'arts s'est posée avec la demande de restitution du patrimoine africain (Sarr, Savoy, 2018). Les valeurs véhiculées telles que l'africanité révèlent leur hybridité et plasticité, les opérateurs et entrepreneurs culturels privés proposant ainsi leurs représentations de l'identité (Andrieu, 2014 ; De Beukelaer C., 2015).

2. les objectifs et hypothèses de recherche :

Dans ce projet de thèse, le cœur de la réflexion portera sur les trajectoires migratoires et professionnelles des cadres sénégalais rentrés récemment au pays, sur les modalités de leur insertion et sur l'influence qu'ils opèrent sur les productions culturelles nationales ou africaines.

Après avoir clarifié les notions utilisées pour désigner ces migrants de retour, et les avoir mises en perspective avec les notions de circulations transnationales, de réinstallation, un premier travail consistera à renseigner les parcours de ces personnes, leurs aspirations, leurs représentations de la réussite (*tekki*), leurs subjectivités, et la mise en application de leur réinstallation au Sénégal. Cet axe permettra d'apprécier comment, à un moment donné de leur parcours, la culture devient un

débouché professionnel pour ces cadres de retour au Sénégal et comment ils investissent et influencent les mondes de la culture au Sénégal, dans un contexte diasporique. Quelles pratiques et opportunités culturelles nouvelles émergent en lien avec l'arrivée de ces entrepreneurs transnationaux ? Et réciproquement quelle place assignent-ils à Dakar dans cet univers culturel mondialisé et dans leurs propres parcours d'élites mondialisées, « d'Afropolitains » (Awondo 2014 ; Mbembe, 2014) ? Comment Dakar peut représenter un tremplin pour aller ailleurs, vers la Côte d'Ivoire et l'Afrique du Sud, dès lors que le « repat » reprend le chemin de la migration?

Dans un deuxième temps, il s'agira d'appréhender les éléments qui ont déclenché leur retour effectif au pays puis qui ont facilité leur réinsertion, même provisoire. Quels argumentaires déploient-ils pour donner du sens à leur retour ? Transforment-ils leur parcours en aventure (Bredeloup, 2014) pour asseoir leur légitimité à revenir au pays et à y rester ? Au-delà de la « culture matérielle du succès » (Banégas, Warnier, 2001) quels éléments culturels défendent-ils et quels arguments mettent-ils en œuvre pour gagner des contrats, pour obtenir des aides ?

Enfin, le troisième volet aura pour objectif d'éclairer ce que devient ce marché de la culture et ce qu'il transforme dans la société sénégalaise, en décrivant les rapports entretenus par les « repats » avec le pouvoir politique au Sénégal, ainsi que leur participation à l'élaboration de politiques publiques, culturelles. Quelles relations instaurent-ils avec les élites restées au pays et qui y ont fait carrière (Niane, 1992) ? La question des classes sociales et des rapports entre migrants riches et pauvres (Tarrius, 1992) sera abordée à travers les moyens de production, culturels particulièrement, ceux dont ils disposent et qu'ils investissent à leur retour.

3. La méthodologie envisagée :

Ayant grandi à Dakar, parlant wolof et ayant suivi ma scolarité secondaire dans une école franco-sénégalaise privée, j'ai pu conserver des relations avec des jeunes hommes et jeunes femmes issus des milieux aisés sénégalais. Si je suis reparti faire mes études supérieures en France, mes camarades de classe sont venus m'y rejoindre et/ou ont poursuivi un cursus au Canada ou aux Etats-Unis. Par leur entremise, je peux accéder à différents réseaux de « repats » et élargir progressivement mes contacts et lieux d'observations. Pour mener à bien ce projet de recherche en sociologie, j'envisage d'adopter une démarche compréhensive articulant trois dispositifs méthodologiques :

-des observations participantes seront à mener à la fois dans des familles, au quotidien, à l'occasion d'événements culturels mais aussi lors de forums d'entrepreneurs. La multiplication des événements et festivals au Sénégal sont des terrains privilégiés d'observation. Il s'agira d'inventorier les formes artistiques et hybrides d'expression et d'inscription dans l'espace public local et transnational.

-une cinquantaine d'entretiens biographiques seront conduits au Sénégal mais aussi, sur une note mineure, en Afrique du Sud, avec des populations hétérogènes de « repats », à différents moments de leur trajectoire, selon une approche longitudinale, en resituant ces parcours dans des histoires familiales en complément d'archives personnelles.

-une analyse des discours tenus dans les médias, blogs, magazines, documentaires, films, chansons où ces populations sont mises en avant et où elles se mettent également en scène complétera le dispositif. Les articles de presse, locaux, nationaux et internationaux seront mobilisés ainsi que les nombreux rapports sur ces questions pour participer de cette analyse discursive. Une attention particulière sera également portée aux moyens de communication, comme Facebook, Whatsapp qui sont des outils et vitrines intéressants pour comprendre ce qui est échangé à distance.

4. les résultats attendus :

Avec cette recherche, je souhaite mieux quantifier et qualifier la catégorie « repat ». En effet, cela permettra de voir si c'est un phénomène qui se concrétise ou un temps dans un itinéraire migratoire puis professionnel et de décrire alors comment évoluent les catégories en fonction des temporalités

dans les parcours. Ce travail renseignera les modèles de réussite et les évolutions des marchés culturels en Afrique avec les questions des retours bien présents dans les discours et qui dessinent des reconfigurations des cultures africaines. Enfin, des meilleures connaissances sur les processus de retour permettront d'avoir des idées plus précises sur ce que pourraient être des programmes d'aide à la réinstallation plus efficaces.

5. le calendrier prévisionnel :

- Février à juillet 2019 : terrain exploratoire et lectures.
- 2019 /2020 : lectures et terrain au Sénégal
- 2020/2021 : terrain au Sénégal, terrain à l'étranger envisagé (Côte d'Ivoire, Afrique du Sud) et début du dépouillement des données.
- 2021/2022 : Analyse approfondie du corpus, poursuite du dépouillement des données, rédaction de la thèse.

Bibliographie :

-Adichie C. N. , 2015. *Americanah*, Paris, Gallimard.
-Aguillon M.-D., 2018. Encouraging 'returns', obstructing departures and constructing causal links. The new creed of Euro-African migration management , Working Paper 54, University of Sussex, Brighton, 22 p.
-Andrieu S., 2014. Les valeurs de la création chorégraphique ouest africaine, *Volume !*, 10 : 2.
-Angelou M., 2012. *Un billet d'avion pour l'Afrique*, Paris, Le livre de poche.
-Awondo P., 2014. L'afropolitanisme en débat , *Politique africaine*, vol. 136, n°. 4, p. 105-119.
-Baldé M. Y., 2014. La mobilité des étudiants sénégalais : recherche d'un eldorado scientifique ou "rejet" de l'institution de départ ?, *Hommes et migrations*, 1307.
-Banégas R., Warnier J.-P, 2001. Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir, *Politique africaine*, vol. 82, n° 2, p. 5-23.
-Bava S., 2003. De la « baraka aux affaires » : ethos économico-religieux et transnationalité chez les migrants sénégalais mourides, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 19 – n°2.
-Bava S. et Pliez O.,2009. Itinéraires d'élites musulmanes africaines au Caire. D'Al Azhar à l'économie de bazar, *Afrique contemporaine*, vol. 231, n° 3, p. 187-207.
-Blanchet G., 1975. *Elites et changements économiques et sociaux dans une perspective africaine.* Publications du Centre ORSTOM de Dakar (Sénégal), 118 p.
-Benga N., Mise en scène de la culture et espace publicau Sénégal », *Afrique et Développement*, Vol. XXXV, n° 4, p. 237–260.
-Benga N., 2001. Entre Jérusalem et Babylone : jeunes et espace public à Dakar, *Autrepart*, n°18, p 169-178.
-Bredeloup S., 2014. *Migrations d'aventures. Terrains africains*, Paris, CTHS, 141 p.
-Camara K., 2018. *Emigrations des Africains : oser le retour* , Paris, l'Harmattan, Célid.
-Canut C., Sow A., 2014. Les voix de la migration. Discours, récits et productions artistiques, *Cahiers d'études africaines*, 213-214.
-Correa P., 2012. Paris et la mobilité des élites africaines : une page qui se tourne, *Outre-Terre*, 3, n°33-34.
-Darbon, D., Toulabor, C., 2014. *L'Invention des classes moyennes africaines. Enjeux et défis*, Paris, Karthala.
-De Beukelaer, C., 2015. *Developing Cultural Industries: Learning from the Palimpsest of Practice*, Amsterdam, European Cultural Foundation.
-Dia H., 2014. Figures étudiantes sénégalaises à l'étranger : de la recherche de l'excellence transnationale au retour contraint dans la communauté, *Hommes et migrations*, 1307, p. 95-103.
-Dia H., 2015. Le retour au pays des diplômés sénégalais : entre « développement » et entreprenariat privé, *Journal of international Mobility*, n°3, p. 115-128.
-Diagne S. B., 2002. La leçon de musique. Réflexions sur une politique de la culture », in M.- C. Diop (dir.), *Le Sénégal contemporain*, Paris, Karthala, p. 243-259.
-Dimé M., 2017. De bul faale à Y en a marre. Continuités et dissonances dans les dynamiques de contestation sociopolitique et d'affirmation citoyenne chez les jeunes au Sénégal, *Afrique et développement*, Vol. XLII, n°. 2, p 83-105.
-Diouf M., 1992. Fresques murales et écriture de l'histoire : le Set/setal à Dakar, *Politique africaine*, n° 46,, p. 41-54.
-Doquet A. 2002. Dans les coulisses de l'authenticité africaine , *Les Temps Modernes*, vol. 620-621, n°. 4, p. 115-127.
-Fall M., 2010. Migration des étudiants sénégalais. Impact sur le développement du pays d'origine, *Hommes et Migrations*, 1286-1287, p. 222-233.
-Fouquet T., 2014. Introduction au thème. Contruire la blackness depuis l'Afrique, un renversement heuristique, *Politique Africaine*, 4, n°136, p.5-19.

-Gaillard J. et Gaillard A.-M, 1998. Fuite des cerveaux, retours et diasporas , *Futuribles*, 228, p. 25-49.
-Grégoire E., Labazée P., 1993. *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest. Logiques et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaires contemporains*. Paris, Karthala-ORSTOM, 262 p.
-Guèye A., 2001. *Les intellectuels africains en France*, Paris, L'Harmattan.
-Gwet Y., 2019. *Vous avez dit retours ?* , Paris, Présence Africaine.
-Harney E., 2004. *In Senghor's Shadow. Art, Politics and the Avant-Garde in Senegal, 1960-1995*, Durham, Londres, p.316.
-Havard J.-F.. 2013. Senghor ? Y'en a marre ! L'héritage senghorien au prisme des réécritures générationnelles de la nation sénégalaise , *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 118, n° 2, p. 75-86.
-Hily M.-A., 2006. Revenir, rester ou circuler ?, in Berthomière W., Chivallon C.(dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain*, Paris, Karthala, p. 261-265.
-Lesourd C., 2008, Le mesrah. Regard sur la «culture matérielle du succès » à Nouakchott , *L'année du Maghreb*, vol. 4, p.325-338.
-Lesourd M., 2012, Mondialisation et nouvelle mobilité des élites africaines », EchoGéo, 20.
-Mary K., 2014. *Les élites maliennes en quête d'Amérique : Migrations internationales pour études et enjeux d'une reproduction sociale inachevée*, Thèse de Géographie, Université de Caen Basse-Normandie, 425 p.
-Mbembe A., 2005. Afropolitanisme, *Africultures*, 26/12.
-Mbengue M. S., 2016. *Retour et non-retour des étudiants sénégalais formés en France*, éditions universitaires européennes.
-Niane B., *Elites par procuration. Handicaps et ruses des dirigeants politico-administratifs sénégalais*, Paris , L'Harmattan, 2011.
-Niane B., 1992. Le transnational, signe d'excellence. Le processus de disqualification de l'État sénégalais dans la formation des cadres, *Actes de la recherche en science sociales*, vol. 95, p. 13-25.
-Olivier E., 2014. Composer avec le monde, *Volume !* , 10 : 2.
-Olivier, E., 2017. Les opérateurs téléphoniques comme nouveaux opérateurs culturels politiques de la musique au Mali, *Politiques de communication*, vol. 1, n°. HS, p. 179-208.
-Pécoud A., 2019. Quand la lutte contre l'immigration irrégulière devient une question de « culture, https://theconversation.com/quand-la-lutte-contre-limmigration-irreguliere-devient-une-question-de-culture-112200
-Pinçon-Charlot, M.,Pinçon, M., 2007. *Les ghettos du gotha : comment la bourgeoisie défend ses espaces*, Paris, Seuil, 294 p.
-Pinçon-Charlot M., et Pinçon M., *Sociologie de la bourgeoisie.* La Découverte, 2016
-Sarr F., 2016.*Afrotopia*, Paris, Rey, 160p.
-Sarr F., Savoy B., 2018, *Restituer le patrimoine africain* , Paris, Rey/ Seuil, 192p.
-Sayad A., *2006. L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. L'illusion du provisoire*, Paris, Raisons d'agir, 217 p.
-Sieveking N., 2017. La localité de l'art global. Danser au contemporain à Ouagadougou, *in* Andrieu S. et Olivier E. (dir.), *Création artistique et imaginaires de la globalisation*, Paris, Hermann, p. 255–282.
-Smith É., 2015. Sénégal, la diaspora fait-elle l'élection ? Le vote à distance de 1992 à 2012, *Afrique contemporaine*, vol. 256, no 4, p. 51-72.
-Tall S. M., 2009. *Investir dans la ville africaine. Les émigrés et l'habitat à Dakar*, Dakar et Paris, Karthala et CREPOS, 286 p.
-Tandjigora F., 2018. *L'immigration des diplômés maliens de France. Fuite des cerveaux ou quête de promotion sociale ?* , Paris, L'harmattan, 228 p.
-Tarrius A., 1992. Circulation des élites professionnelles et intégration européenne, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n°2, p. 27-56.
-Tarrius A., 1992. *Les Fourmis d'Europe*, Paris, L'Harmattan, 208 p.
-Tarrius A., 1993. Territoires circulatoires et espaces urbains : Différentiation des groupes migrants, *Les Annales de la recherche urbaine*, n°59-60, p. 51-60.
-Thioub I., Diop M.-C., Boone C., 1998. Economic liberalization in Senegal: Shifting politics of indigenous business interests, *African Studies Review*, 41(2), p. 63-89.
-Traoré S., 1979. *Responsabilités historiques des étudiants africains*, Paris, Anthropos.
-Trauner F, Leonie J., Ilke A. , Christof R., 2019. The International Organization for Migration in West Africa: Why Its Role is Getting More Contested , *UNU Institute on Comparative Regional Integration Studies.*
-Wagner A.-C., 2010. Le jeu de la mobilité et de l'autochtonie au sein des classes supérieures", *Regards Sociologiques* (40), p. 89-98.
-Wagner A.-C., 2011. Les classes dominantes à l'épreuve de la mondialisation, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 190, n° 5, p. 4-9.
-Yengo P.et De Saint Martin M., 2017. Quelles contributions des élites « rouges » au façonnement des États post-coloniaux ? », *Cahiers d'études africaines*, 226.